

## Témoignage d'une voyageuse

Ce voyage au Népal dont nous avons rêvé depuis de nombreuses années s'est concrétisé en 2011 à la découverte de la vallée des Gurungs, puis en 2013 lors de notre 2ème trek dans une petite vallée proche encore peu connue, la Tsum vallée.

Jusqu'alors, je n'avais voyagé que dans les conditions confortables d'une touriste dans des pays dit « développés », on parle alors de « vacances », ce qui signifie aussi repos, détente, déconnexion avec le quotidien et aussi faire le « vide ».

Mais un jour découvrir à pied un pays inconnu et lointain, connaître le goût de l'effort avec un but : rencontrer une population réputée accueillante et sereine, approcher cette culture attirante par sa vision de paix et d'humilité, me sentir petite auprès des plus hautes montagnes du globe ...et peut-être en tirer des leçons pour continuer d'avancer dans ma propre vie, cela devient un besoin...

L'ambiance de confiance dans notre groupe de 11 marcheurs est nécessaire : cette expérience fait se révéler toutes les personnalités avec lesquelles il faut apprendre à composer et à rechercher une harmonie entre trekkers, guides, porteurs et population népalaise

...  
Marcher chacun à son rythme accompagnés de guides locaux dans une région peu fréquentée, permet une rencontre simple des habitants, dans leur vie quotidienne. La barrière de la langue reste une difficulté pour échanger, mais on ressent une curiosité de part et d'autre et on peut beaucoup, rien qu'avec des regards, des sourires, des bonjours et des mercis ...

Les imprévus et parfois un peu d'aventure, c'est ce qui fait le charme de l'inconnu et qui reste dans les souvenirs ... cela permet aussi de découvrir sa propre capacité à s'adapter, à rester zen, confiant, calme en toutes circonstances, à l'image des népalais ...

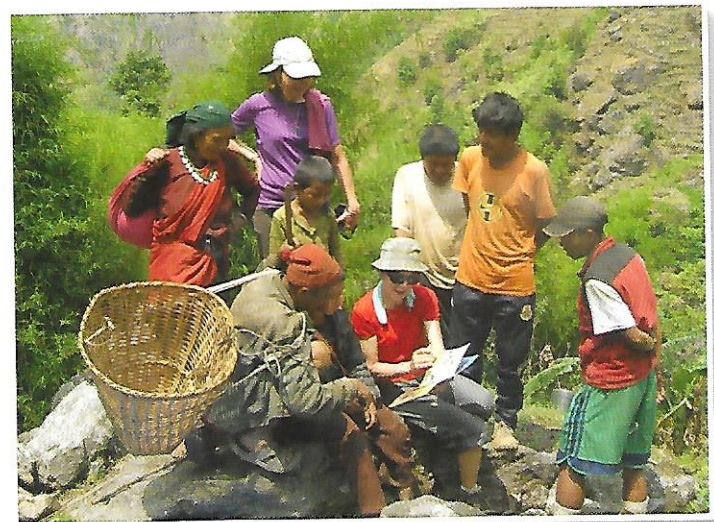
L'arrivée à Katmandou nous cause un gros choc : ... quand l'organisation et les règles de conduite de chacun nous échappent et semblent anarchiques, face à l'inconnu, à l'agitation, à la circulation intense et bruyante à laquelle nous ne sommes pas habitués, nous perdons tous nos repères, mais cela apprend aussi à garder confiance grâce à nos guides ...

Puis, l'immersion dans ces régions isolées de montagne où seuls des chemins mènent aux villages et où chacun se déplace à pied

ou avec des mules, permet de revenir aux valeurs simples de la vie que sont l'effort, l'entraide, le travail manuel souvent dur (agriculture non mécanisée , portage du bois pour se chauffer et pour construire et de tout ce qui arrive de la ville, garde des animaux, artisanat local, activités quotidiennes, où à tout âge, chacun peut trouver sa place et son utilité).

On perçoit la volonté et l'effort de chaque enfant pour aller en classe, la difficulté pour accéder aux soins, la vie au rythme du jour et des saisons, la dureté des éléments naturels, la place respectée des anciens, la dure réalité de la condition féminine... éléments que nous avons un peu oubliés, mais qu'ont sans doute connus les générations qui nous précèdent ...

Ce que j'ai ressenti pendant ce voyage à pied : la lenteur du voyage qui permet d'apprécier la valeur de chaque instant, de réduire le stress de nos vies chronométrées, de se déconnecter d'un monde ultra connecté ; une grande humilité face à des personnes qui vivent avec le minimum vital, sous un toit modeste, travaillent sans relâche pour se nourrir, vivent ensemble chacun à leur place, toutes générations confondues, et semblent pour la plupart contents de leur sort... même s'ils aspirent sûrement à une vie meilleure et à un pays mieux organisé.



Rencontre avec les villageois

# Croisés sur le chemin

## Après un tel voyage, il reste de multiples questions :

Notre société occidentale plus nantie rend-elle nos populations plus heureuses ?

Le fait d'accumuler et de consommer sans cesse apporte-t-il bonheur et sérénité ?

Quelle conscience a-t-on, en Europe, d'habiter dans un pays démocratique avec un tel niveau social, la sécurité matérielle et médicale (accès aux soins, assurance maladie, chômage, retraite, aides aux plus fragiles, allocations ...), la liberté de pensée que beaucoup nous envient ?

Le fait d'avoir juste le nécessaire où les besoins primaires sont couverts suffit-il pour accéder à un bonheur simple ?

L'accueil, l'hospitalité des villageois, leur capacité à partager, à rechercher des plaisirs simples, à vivre le moment présent témoignent de leurs qualités humaines. Serions-nous aussi accueillants avec les étrangers qui viennent dans notre pays ?

Ce qui a changé dans notre vie ou le bilan que j'en tire :

L'envie de rester plus modeste au quotidien pour nos besoins, d'apprécier tout ce que nous vivons, de partager des moments de simplicité, d'encourager à réfléchir à ces échanges humains pour s'enrichir mutuellement.

Pour le groupe d'amis voyageurs, c'est l'envie de prolonger ce voyage en créant une association « les Bistaris » qui, « doucement, doucement » (=bistaris en népalais), réfléchit à un projet local pour avancer vers plus d'égalité au Népal en favorisant de meilleures conditions d'éducation ; ce projet se réalise grâce à l'union des forces et à des échanges avec la communauté népalaise à partir de leurs besoins (Ne rien faire pour eux mais avec eux, en privilégiant les actions collectives en faveur d'une école); il suscite aussi le soutien de beaucoup d'amis savoyards avec de belles rencontres ici sur place.

Le temps du voyage est passé, mais l'échange avec les népalais reste très vivant : sortir de son quotidien et approcher d'autres modes de vie permet aux voyageurs de construire certes des souvenirs mais aussi des motivations pour avancer ensemble, sentiment encore décuplé depuis le séisme qui a touché nos amis népalais afin de leur redonner espoir en l'avenir...

**Véronique Raguet**

